

## « Plus personne n'incarne le parti, on ne sait plus »

Solenn de Royer

A Montsauche-les-Settons, où François Mitterrand a été élu dès 1949, les militants socialistes se font rares

### REPORTAGE

MONTSAUCHE-LES-SETTONS (NIÈVRE) - envoyée spéciale

**L**a route en lacets serpente au milieu de l'épaisse forêt. Le bitume glacé se confond avec la brume. Tout est noir et blanc et le froid, mordant. Au creux du massif du Morvan, austère et préservé, le village de Montsauche-les-Settons, 535 habitants, ancien chef-lieu du canton. Le 25 juin 1944, les Allemands l'ont entièrement brûlé. D'où les façades ternes des maisons trop vite reconstruites, alignées dans un bourg désert.

C'est ici, dans ce département de la Nièvre rural et enclavé, que François Mitterrand a patiemment construit son ancrage électoral pendant un demi-siècle : conseiller général du canton de Montsauche-les-Settons de 1949 à 1981, président du conseil général pendant dix-sept ans, député de la Nièvre et maire de Château-Chinon, avant de tout quitter pour entrer à l'Elysée. Dans ses lettres à Anne Pingeot, il décrit la « *radieuse lumière* » de cette « *terre rude* », qu'il sillonne au volant d'une vieille DS, alternant les comices agricoles et les réunions enfumées avec les maires du canton, autour d'un saucisson.

Ici, tout ramène à lui. A la mairie, en haut du village, Marie-Claudine Bouché-Pillon, 67 ans, conseillère municipale depuis vingt ans, se souvient de Mitterrand s'arrêtant au garage de ses parents, tandis qu'elle jouait avec ses fils, Christophe et Gilbert. Quand il venait dans le canton, même ministre ou président, il n'oubliait jamais personne, aimant partager une omelette aux pommes de terre avec ses amis morvandiaux. La maire de Montsauche, Marie Leclercq, feuillette l'album à la couverture fanée où ont été légendées, à la main, des photos de Mitterrand, prises lors d'inaugurations officielles. Celle du centre social, le premier du département, en 1956. Ou celle du collège, en 1990. Ce jour-là, il était venu en hélicoptère et avait posé une plaque, vestige d'une présence qui s'estompe au fil du temps. D'autres photos de l'ancien président, encadrées, ont été remises dans une pièce débarras, où l'on a rangé le plan cadastral et les vieux dossiers. Elles ont besoin d'être époussetées.

### Le « la » des scrutins nationaux

En haut de l'escalier, la « *galerie des présidents* » : Mitterrand au centre, entouré de Chirac et Giscard. Sur le mur d'en face, de Gaulle et Pompidou. Le portrait de Hollande est posé par terre, à côté d'une banquette, et « *on a perdu Sarkozy* », s'excuse la maire, « *il doit être quelque part, dans un placard* ». Dans la salle du conseil municipal, la tapisserie vieux rose se décolle par endroits, sous le regard d'une Marianne en plâtre fatigué. Les hautes fenêtres ouvrent sur le ciel gris, au-dessus des toits d'ardoise et d'une forêt de hêtres. Il n'y a pas un bruit. Politiquement, le poulx de Montsauche bat au rythme du pays, la commune ayant longtemps donné le *la* lors des scrutins nationaux. En 2017, Emmanuel Macron est arrivé en tête avec 25 % des voix, devant Marine Le Pen et François Fillon, 21 %. Le candidat socialiste, Benoît Hamon, n'a pas dépassé son score national, 6 %. Aux européennes de 2019, La République en marche (LRM) et le Rassemblement national (RN) ont fait jeu égal, à 19 %, devant le Parti socialiste (PS), 11 %.

Ici aussi, le socialisme se meurt. Secrétaire de section dans le canton de Montsauche pendant plus de vingt ans, Marie Leclercq a passé la main il y a trois ans. D'une cinquantaine, le nombre de militants PS a chuté à six. « *Les gens sont désintéressés*, regrette la maire. *Demandez : qui connaît Olivier Faure ? Plus personne n'incarne le PS, alors on ne sait plus.* » Elle reconnaît toutefois que c'est « *pareil chez Les Républicains* » et que les « *dernières élections ont fait du mal aux vieux partis* ».

Elles-mêmes, les deux élues socialistes sont un peu perdues. En 2017, Marie-Claudine a voté Macron dès le premier tour, pour ne pas reproduire « *l'erreur* » de 2002, un vote Taubira qui a fait trébucher Jospin. Mais la conseillère municipale est déçue par le nouveau pouvoir, qu'elle juge arrogant et solitaire. « *Je sens un mépris pour la basse populace* », soupire-t-elle. Contrairement à certains maires des communes

voisines, Marie Leclercq n'a pas basculé à LRM, un « *parti sans ligne* ». « *Au moins, le PS avait quelque chose dans le cœur* », dit-elle. Toutes deux espèrent voir émerger un candidat socialiste pour 2022, sans y croire vraiment.

## « On est les oubliés »

Le canton de Montsauche n'a cessé de décliner depuis que Mitterrand, qui a beaucoup fait pour la Nièvre, a quitté le pouvoir, en 1995. Moins agricole que par le passé – les exploitations ne trouvent pas repreneur –, il vit essentiellement de la culture des sapins de Noël et du tourisme, avec le parc naturel du Morvan, superbe, et le lac des Settons. Le mouvement des « gilets jaunes » n'a pas fait d'émules ici et le Covid-19, pas un mort. Mais en quelques décennies, la population du village a été divisée par deux et tous les commerces d'autrefois, du café du « p'tit Emile » à l'épicerie des sœurs Dupoux, ont fermé. Aujourd'hui, la moitié des résidences sont secondaires. Mais la maire rencontre de plus en plus de jeunes urbains désireux de changer de vie, elle y voit un motif d'espoir.

Le canton d'origine, qui regroupait dix communes, a disparu. Il a été fondu avec le canton de Château-Chinon et celui de Châtillon-en-Bazois, dans le cadre du redécoupage cantonal de 2014. Une « *sacrée bêtise* », selon Marie Leclercq, qui regrette le bassin de vie d'antan, axé sur la « *proximité* ». S'il a perdu le titre de chef-lieu, Montsauche a gardé son collège, le centre social, et une poignée de gendarmes. Mais la commune a perdu la trésorerie, partie à Château-Chinon, au sud de la Nièvre. Et le bureau de poste, qui a déjà réduit l'amplitude de ses horaires, pourrait fermer, remplacé par une agence postale gérée par la mairie.

A 20 km, la maire d'Alligny-en-Morvan, Marie-Christine Grosche, se bat pour garder le sien. « *La Poste a envoyé une délégation de cinq personnes pour me convaincre, raconte-t-elle. Je leur ai dit : revenez l'an prochain, je vous payerai le café, mais je ne veux pas de l'agence postale !* » Elle assure que restera sans doute ici le dernier bureau de poste du canton. « *Une question de principe* », insiste la maire du village de 630 habitants, qui voit partir à regret les services publics, depuis le « *mariage de force* » entre le canton de Montsauche et celui de Château-Chinon. L'agrandissement de la communauté de communes, depuis la loi portant nouvelle organisation territoriale de la République (« *Notre* ») de 2015, n'a rien arrangé, faisant perdre en efficacité. « *Ces réformes, Sarkozy en avait rêvé, Hollande les a faites, je ne lui pardonne pas*, dit-elle. *Aujourd'hui, quand vous appelez les gendarmes, ils mettent une heure et demie à arriver, alors on ne les appelle plus. Les gens vivent ça comme un abandon. Ça alimente le vote RN.* »

Aux européennes, le parti de Marine Le Pen est arrivé en tête à Alligny, avec 35 % des voix, devant LRM à 20 %. La liste de Raphaël Glucksmann (PS) a fait 3 %. Mais deux ans plus tôt, à la présidentielle, Macron devançait Le Pen. Femme de gauche, Marie-Christine Grosche regarde avec inquiétude les positions du RN se renforcer dans les villages alentour. A 5 km, à Moux-en-Morvan, village où son grand-père et son père ont successivement été maires, Le Pen est arrivée largement devant Macron en 2017. « *Le jour où le RN est majoritaire dans ma commune, je démissionne*, affirme l'élue, qui dit que la gauche a abandonné ces territoires périphériques. *On est les oubliés, la diagonale du vide.* »

Comme sa collègue de Montsauche, la maire d'Alligny espère, notamment depuis la crise sanitaire, que l'installation des néoruraux aide à redynamiser la Nièvre. La fibre a été installée sur sa commune où tout se vend désormais, y compris des maisons sans charme mais considérées par leurs acquéreurs comme des « *refuges possibles en cas de danger* ».

Dans l'hôtel de ville, derrière une armoire vitrée, les œuvres complètes de François Mitterrand, reliées. Marie-Christine se souvient bien du président socialiste, qui venait souvent voir ses parents, dont il fut le témoin de mariage. Sa mère suivait la famille Mitterrand en vacances, pour garder les enfants. A chacun de ses voyages, le président envoyait une carte postale à son père. Marie-Christine les a gardées dans un album, comme les descendants de l'ancien maire de Gouloux, Camille Marchand, qui a connu Mitterrand dans la Résistance. Lui aussi possède toute une collection de cartes, du monde entier, « *plus de 400 dans un classeur vert* », assure son petit-fils, Pierre, 34 ans, qui travaille avec son père Alain, dans la saboterie familiale.

A la tête d'une entreprise prospère de 60 salariés, l'un des plus gros employeurs du canton, Alain Marchand, 60 ans, assure qu'il est toujours possible d'entreprendre, même dans ce Morvan reculé qui manque de confiance dans ses ressources et ses capacités. Mais il estime qu'« *on perd, en France, le sens du vrai travail* ». Opposé aux 35 heures, il juge que Macron « *fait ce qu'il peut* » – « *Le pays est ingérable !* » – mais il vote à droite et préférerait un dirigeant « *qui serre un peu plus les boulons* ».

Plus haut sur le plateau du Morvan, perdu dans la forêt, Planchez. Haut lieu de la Résistance, ce village de 300 habitants a lui aussi été incendié en 1944, comme Dun-les-Places, tout près, où ont été tués 28 hommes, y compris le curé, précipité de son clocher. Mitterrand venait chaque année, le 26 juin, aux

commémorations et, après lui, Danielle. L'ancien maire de Planchez, François Dumarais, battu en 2020 à 80 ans à l'issue d'un mandat de trente-six ans, logeait l'épouse de l'ex-président quand elle venait. Dans sa maison, où il reçoit autour d'un porto, il y a encore « *la chambre de Danielle* ».

## Le RN a pris la place du PCF

Pendant des années, lui et sa femme ont tenu le Relais des Lacs, à Planchez, où Mitterrand aimait venir dîner autour d'une grande table, au coin de la cheminée. Anticommuniste, mais aussi antigauilliste « *à cause de ce que de Gaulle a fait aux harkis pendant la guerre d'Algérie* », Dumarais a toujours voté socialiste, même s'il n'était pas toujours d'accord avec Mitterrand, à cause du programme commun avec les communistes. « *Je les ai pris à 22 %, mais quand je partirai, ils seront en dessous de 10* », lui avait confié le président, pour le rassurer. Quarante ans plus tard, le RN a pris la place laissée vacante par le PCF. Ici aussi le parti d'extrême droite est arrivé en tête aux dernières européennes (37,9 %) et le PS n'existe quasiment plus (5,5 %). A une époque, le maire, qui connaissait tout le monde, préparait ses estimations les jours de vote, qui tombaient toujours juste, à 2 ou 3 voix près. « *Maintenant, c'est fini*, lâche Dumarais, en observant que l'électorat paysan que Mitterrand avait su fédérer a disparu. *Beaucoup sont au cimetière.* »

Pour la première fois, en 2017, l'ancien maire n'a pas voté à gauche, il a choisi Macron. « *Comme beaucoup de vieux socialistes du coin* », justifie-t-il. C'est pendant le quinquennat de François Hollande, « *lent à la décision* », que « *ça a cassé* ». Il voit bien que Macron « *est à droite* » mais ça ne le gêne pas dans une époque où « *il n'y a plus vraiment de droite ou de gauche* ». Lundi 10 mai, Dumarais ira déposer une gerbe au pied de la statue de Mitterrand à Château-Chinon, avec l'ancien maire, René-Pierre Signé. Mais ils iront « *sans le PS* », parce qu'ils sont « *fâchés* ».

François Mitterrand possédait aussi un étang à Planchez. Il n'était pas pêcheur mais venait souvent s'y promener, pour écouter les bécasses, et cueillir les cèpes. Il enfilait des bottes et s'amusait à semer les journalistes en passant par la rivière, au côté de son ami François Dumarais. L'étang existe toujours. Tout autour, des bouleaux enchevêtrés, rongés par la mousse, plient dans l'eau sombre. L'ancien maire aimerait bien que « *Gilbert* », le fils, vienne s'en occuper. Il faudrait aussi le vider. Bref, en prendre soin. Et tenter, pourquoi pas, de lui redonner un peu du lustre d'antan.